



LÉGATION DE SUISSE
EN GRÈCE

A 1/2a W.

Situation générale en Grèce.

M. Feldscher -
24/2

ATHÈNES, le 12 février 1942.

Boîte Postale 82,
Téléphone 34.269
Rue Scoufa 49,



M. Humbert
25.2.42

Monsieur le Ministre,

Il vous aurait certainement intéressé d'avoir des nouvelles plus récentes sur la situation générale en Grèce, mais malheureusement depuis un mois nous avons été dans l'inutile attente du départ de quelque courrier occasionnel. Pour cette unique raison, il ne m'a pas été possible de vous faire parvenir les renseignements recueillis jour par jour et qui, hélas, marquent un empirement constant de la situation. Comme cela a été le cas pour mes précédents rapports, je joins au présent rapport 3 procès-verbaux des séances du Comité de haute direction de l'oeuvre de secours du C.I. C.R. en Grèce. Le contenu de ces procès-verbaux vous renseignera mieux que n'importe quel autre document sur les difficultés toujours croissantes et de tout genre qui accablent la vie de cette malheureuse Nation qui, à moins d'un revirement très souhaitable, mais malheureusement irréalisable, semble désormais destinée à la ruine complète, à l'anéantissement. Dans mon rapport de ces jours sur la situation de la colonie et sur l'aide aux enfants pauvres, j'ai déjà touché à certaines questions relatives à la vie en Grèce. Il ne s'agit cependant que de quelques traits esquissés par une main inexperte et qui ne seront jamais en mesure de donner une idée exacte du tableau accablant qui se présente à nos yeux chaque jour. Depuis deux ou trois jours, le temps, qui pendant plus de trois mois - chose inusitée - a été des plus mauvais, semble se remettre au beau. Le beau ciel de l'Hellade, si chanté par les poètes et si il-

A la Division des Affaires Etrangères
du Département Politique fédéral,
B e r n e



lustré par les visiteurs de la Grèce s'étale aujourd'hui sur cette ville de misère, sur ce pays en détresse et semble enfin redonner un peu de vie et de courage. Est-ce vraiment la belle saison qui va venir ou faut-il s'attendre encore à des retours d'hiver? En tout état de cause, même le plus beau soleil, aujourd'hui, n'est qu'une illusion car la vie, dans sa réalité tragique, demeure telle qu'elle était. Les scènes de misère, de faim, de mort même se rencontrent à chaque pas et ne forment qu'un contraste plus poignant avec le premier sourire de la nature qui se réveille. Même dans les quartiers qui sont sensés être les moins pauvres - aujourd'hui il n'y a plus de quartiers nobles ou riches - c'est le spectacle de tous les jours que de voir des enfants, des adultes qui fouillent systématiquement les ordures (pauvres ordures) pour y ramasser quelque chose à manger. Ce quelque chose, ce n'est que de rares pelures d'oranges, de pommes de terre, de déchets avariés mêlés avec les cendres et les balayures des maisons. Comment ne pas songer dès lors aux épidémies possibles? Les mendiants, les enfants affamés, les mères portant leurs créatures réduites à des êtres qu'on ne saurait plus définir humains, augmentent sans cesse et à un tel point qu'on voudrait ne jamais plus se trouver sur la route pour ne pas être obligé de passer impuissant à aider une telle misère. Si la curiosité d'un homme sans coeur savait le pousser à faire un tour dans les quartiers jadis déjà plus pauvres, il y verrait des scènes impossibles à être décrites. Les défaillances, même parmi ceux qui malgré tout demeureraient encore optimistes se font toujours plus nombreuses. On se demande avec angoisse où l'on finira et tout le monde est de l'avis que si cette situation devait continuer

3)

encore pendant quelques mois, la misère et la mort auront décidé pour toujours de ce malheureux peuple grec. On ne songe même pas à la possibilité de passer encore un hiver de guerre! On m'assure, de plusieurs côtés, qu'il y a en Grèce des régions, des îles où la situation est encore pire. Ainsi, par exemple, on vient de me relater que dans l'île d'Egine, à deux ou trois heures d'Athènes, sur une population de 13.500 habitants il y a eu jusqu'à ces derniers jours 3.800 morts. Les habitants de cette île n'ont pas vu de pain depuis des mois et sont obligés de vivre avec le peu de raisins, de figues et d'olives que l'île produit. Ces informations m'ont été confirmées par plusieurs personnalités dignes de foi.

Le ravitaillement, à part les quelques drames de pain distribués (30 à 40 drames par jour) très irrégulièrement (en moyenne 2 ou 3 jours par semaine il n'y a pas de distribution) ne se fait que grâce au marché noir. Il n'existe pas d'autre marché, comme il n'existe pas d'autre bourse que le marché noir et la bourse noire! Les prix du marché noir - je renonce à vous donner un tableau comparatif - sont en hausse continuelle. Il suffit de vous indiquer ces quelques prix:

	<u>Drs.</u>	change à la bourse noire
		1.- fr.s. = 250.- drs*
pommes de terre	650.-	l'ocque 3.- fr.s.
riz	3.200.-	" 12,80 "
sucré	2.500.-	" 10.- "
macaronis	2.600.-	" 11,40 "
purée de tomates	1.800.-	" 7,50 "
corned beef	1.200.-	la petite boîte 4,80 "
beurre	6.000.-	l'ocque 24.- "
huile	2.000.-	" 8.- "
fromage du pays	4.400.-	" 17,60 "
savon de lessive	1.800.-	" 7,50 "

Quelle est donc la conséquence qui en dérive inévitablement?

On peut la résumer en peu de mots: les pauvres mourront,

*) cours obtenu aujourd'hui 12 février

n'étant pas en mesure de s'acheter ce qu'il leur faut pour vivre et les riches, les plus aisés, deviendront pauvres avant de mourir. Toutes les meilleures familles et surtout celles qui ne disposent pas d'argent liquide, vendent tout ce qu'elles peuvent. Les antiquaires, les magasins de vente de meubles, tapis, argenterie, bibelots, tableaux, etc. sont encombrés de marchandises. Ne pensez pas cependant qu'il s'agisse de prix bas! Tout au contraire. Qui sont les acheteurs? Ce sont évidemment les profiteurs du marché noir qui seront peut-être les nouveaux-riches de demain.

Il vous sera dès lors aisé de comprendre la tragique situation dans laquelle se trouvent la société, la bourgeoisie, les employés, enfin toute la grande catégorie des gens qui sont obligés de vivre du simple revenu de leur travail. Et je pense au sort fort triste de la plupart de nos compatriotes qui, une fois leurs épargnes dépensées - ce qu'ils sont en train de faire - se trouveront en face d'une situation impossible.

Les autorités d'occupation semblent bien préoccupées de cette situation, mais elles sont elles-mêmes, malheureusement, devant un problème des plus difficile à résoudre. Comment serait-il possible, en effet, d'apporter une amélioration lorsqu'il faut songer au ravitaillement des troupes et lorsque toutes sortes de difficultés s'opposent au ravitaillement par d'autres Pays?

A travers les procès-verbaux du C.I.C.R., vous avez pu constater le soulagement qui a été apporté à la population d'Athènes par les vivres envoyées de Turquie sous les hospices du C.I.C.R. Il ne fallait vraiment pas que

5)

le bateau "Kurtulus" subisse ce malheureux sort. Ainsi, ce désastre imprévu a rendu encore plus aigu le problème du ravitaillement. Il faut espérer que le nouveau bateau arrivera sous peu, sans cela on assistera à une affreuse débacle. Déjà de nombreuses soupes populaires ne fonctionnent plus faute de vivres. Espérons que les efforts humanitaires déployés d'une façon si admirable par le C.I.C.R. et par ses vaillants délégués seront bientôt couronnés de succès.

A côté des procès-verbaux du C.I.C.R. et à titre de documentation hélas bien triste, je vous envoie en annexe deux tableaux statistiques l'un sur la mortalité dans les régions d'Athènes et du Pirée pendant les années 1940/1941, l'autre sur les cadavres autopsiés à l'institut médico-légal de l'Université d'Athènes pendant les années 1939/40/41. Au rapport original, qui vous est destiné, je joins deux graphiques illustrant ces statistiques et dont la vision est bien plus frappante encore. Il n'est certainement pas nécessaire de commenter ces statistiques déjà si lugubrement éloquentes. Ce qu'il faut cependant noter, c'est que, surtout en ce qui concerne la mortalité, les chiffres qui nous ont été fournis sont loin encore de la vérité! On m'assure de plusieurs côtés que la mortalité a atteint des chiffres bien plus hauts et qu'aucun service d'Etat (Municipalité, état-civil, administration des cimetières, etc.) n'est en mesure de donner des chiffres exacts. On prétend - et cela n'est pas à exclure - que dans bien des cas on ensevelit les cadavres en cachette, afin de pouvoir garder les cartes alimentaires des disparus, surtout la carte de pain. On dit, en outre, que bien des cadavres ont été simplement déposés pendant la nuit à l'entrée

des cimetières et abandonnés là sans plus se soucier de leur enterrement toujours pour la même raison: la carte de pain! Une chose est certaine: on assiste maintenant à des tragédies que même la fantaisie d'un auteur de romans policiers ne saurait imaginer.

Nos différents services ne s'étonneront par conséquent pas s'il ne nous est pas possible de suivre les autres affaires (commerciales, administratives, etc.) avec le soin qu'elles comporteraient normalement. La situation telle qu'elle se présente, la pensée continuelle du sort de la colonie, les préoccupations pour sa propre existence, représentent autant de facteurs qui vous empêchent de travailler avec le calme voulu. Un temps énorme vous est pris par les visites qui viennent vous solliciter, vous raconter leurs misères, par les pourparlers et les transactions en vue de l'achat de marchandises, par le travail de vraie épicerie qu'implique la répartition et la vente des marchandises achetées.

Ajoutez à tout cela le fait que depuis Noël, à cause du manque de courant électrique de 5 h. du matin à 18 h. on a été obligé de travailler dans des bureaux froids (certains jours le maximum de la température dans les bureaux était de 8 à 9°) sans téléphone et avec la pensée que, le travail terminé on rentrerait dans une maison plus froide encore! Qu'on pense, dans ces conditions, aux pauvres gens qui n'ont rien, absolument rien!

La Suisse, qui déjà jouit auprès du peuple grec de la plus vive sympathie et de la plus profonde reconnaissance pourra, à travers son oeuvre de secours, accomplir une tâ-

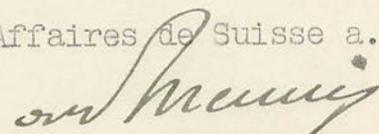
7)

che difficile, il est vrai, mais qui lui garantira une position de toute faveur lorsque - Dieu le veuille - ce cataclisme sera passé.

Il faut seulement espérer que le Tout-Puissant ait finalement pitié de ce pauvre peuple et que le peu d'humanité qui reste encore dans les coeurs endurcis des hommes vienne en aide à cette Nation, dont l'histoire a été jadis si éclatante et qui se trouve à présent au bord d'un gouffre qui pourrait devenir son tombeau.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

Le Chargé d'Affaires de Suisse a.i.:



sig.: B r e n n i

Annexes: procès-verbaux
statistiques mortalité.

Copie à: la Légation de Suisse à Rome,
la Division de la Police, du Dpt.fed. de Justice et Police,
au Cartel Suisse de Secours aux enfants victimes de la guerre,
Berne.

P.S. En relation aux quelques prix indiqués à la page 3, il faut remarquer que les prix en fr.s., déjà très hauts, ne s'entendent que pour les gens qui peuvent vendre des devises étrangères à la bourse noire. Pour les Grecs et, en particuliers pour tous nos compatriotes qui sont payés en drachmes, ce sont, hélas, les prix en drachmes qui valent. Si l'on pense qu'un ouvrier gagne aujourd'hui en moyenne 300 drs. par jour, qu'un employé de banque gagne de 10 à 15.000.- Drs*, qu'un directeur de fabrique, très bien payé autrefois (35.000.- drs. ce qui faisait en 1940 au change officiel 1.000.- fr.s.) reçoit aujourd'hui 70.000.- drs., il vous sera facile de constater que le salaire d'un mois ne suffit même pas pour se procurer le plus strict minimum. Par conséquent tous, mais tous souffrent la faim et doivent s'imposer un régime de vie impossible à la longue.

sig.: B r e n n i

*par mois